
ARGENTINE

Le 2 juillet 1982, peu de temps après la crise des Falkland (avril-juin 1982), le général Reynaldo Bignone est devenu président de l'Argentine en remplacement du président Galtieri qui occupait ce poste depuis seulement cinq mois. Les fréquents changements de chefs de gouvernement, ainsi que les nombreux remaniements du Cabinet, témoignent du mécontentement général manifesté à l'égard de l'économie et du désir de la population de retrouver une forme démocratique de gouvernement. Le gouvernement militaire actuel a pour objectif de remettre une fois de plus le pays entre les mains d'un gouvernement civil d'ici au début de 1984.

Économie

L'économie argentine est actuellement aux prises avec une grave récession et subit les effets de trois récentes dévaluations, des taux d'inflation et de chômage élevés et de nombreuses faillites commerciales. La Banque centrale estime que le produit national brut (PNB) du pays a accusé une chute de 6,1 % au cours de 1981. Ce déclin est principalement attribuable à un ralentissement de 14 % dans le secteur de la fabrication, dont un des sous-secteurs les plus vulnérables en période de récession, la fabrication automobile, a chuté de 38 %. En 1981, le taux d'inflation a atteint 131 %, contre 88 % l'année précédente, et la dette extérieure est passée de 10 milliards à 32 milliards de dollars au cours des trois dernières années. L'économie argentine est restée fragile en 1982, sur le plan intérieur comme extérieur, et il est probable que le nouveau gouvernement ait du mal à résoudre les difficultés économiques du pays. La durée du mandat du nouveau gouvernement et, particulièrement, sa capacité de diriger l'économie, dépendront partiellement de son aptitude à répondre à deux revendications contradictoires soit, d'une part, les aspirations populaires en vue d'obtenir un meilleur niveau de vie et, d'autre part, le besoin de convaincre les prêteurs étrangers de consentir les capitaux nécessaires malgré une stratégie économique qui risque d'être peu réaliste. La dévaluation du peso stimulera peut-être les exportations mais se traduira aussi par une augmentation des prix des produits industriels importés. Étant donné qu'aucun nouvel emprunt de capitaux étrangers à moyen et à long terme n'a été contracté depuis la crise des Falkland, et compte tenu du fort taux de roulement des dettes à court terme et des